

**St-Onge, François. *Sculpteurs d'appelants du Québec*. Québec, Les Éditions GID, 2008, 317 p. ISBN 978-2-89634-030-9**

Jean-François Blanchette

Volume 7, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038376ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038376ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Blanchette, J.-F. (2009). Compte rendu de [St-Onge, François. *Sculpteurs d'appelants du Québec*. Québec, Les Éditions GID, 2008, 317 p. ISBN 978-2-89634-030-9]. *Rabaska*, 7, 236–238. <https://doi.org/10.7202/038376ar>

de connaissance sur le sujet. Michel Prévost, en bon communicateur, a su présenter les résultats d'une recherche et d'une analyse historique rigoureuse sous une forme agréable pour le lecteur.

**JEAN-CLAUDE DUPONT**  
Sainte-Foy, Québec

---

ST-ONGE, FRANÇOIS. *Sculpteurs d'appelants du Québec*. Québec, Les Éditions GID, 2008, 317 p. ISBN 978-2-89634-030-9.

La région du Suroît, formée des régions du centre et du sud-ouest du Québec avec leurs nombreux plans d'eau comme les lacs des Deux-Montagnes, Saint-Louis et Saint-François, et la rivière des Outaouais, avec leurs centaines d'îles et leurs nombreux marais, fut longtemps un lieu propice pour la chasse aux gibiers d'eau connus sous le nom de sauvagine. Les autochtones s'y adonnaient et les premiers Européens à fouler cette région continuèrent cette chasse pour se nourrir et vendre le produit de leur chasse sur les marchés urbains. On y chassait surtout les canards (noirs, malards et fuligules) et les bernaches parce que ce sont ceux-là qui avaient une chair assez tendre pour la consommation.

On pense que jusqu'en 1917 on se servait d'« appelants » vivants pour attirer les canards et bernaches à portée de fusil. Mais une convention pour la protection de ces oiseaux migrateurs entre le Canada et les États-Unis vint mettre fin à cette pratique. C'est donc à cette période qu'on situerait l'origine de la sculpture de leurres en bois. Puis, vers les années 1950, l'apparition de leurres en plastique amena les chasseurs à préférer ces derniers instruments de chasse. Les sculpteurs d'appelants ne restèrent pas longtemps sans commande puisque l'intérêt des traditions dans les années 1960 et 1970 et la mode pour tout ce qui était fait main provoqua une demande pour les leurres décoratifs.

C'est ce qu'on apprend entre autres dans l'introduction de ce livre sur les sculpteurs d'appelants de cette région qui font l'orgueil des collectionneurs et du Musée régional de Vaudreuil-Soulanges, le seul musée québécois qui soit consacré à leur mise en valeur.

Le grand intérêt de ce livre tient du fait qu'il est une véritable anthologie de 135 sculpteurs d'appelants. Nous retrouvons ces sculpteurs dans leurs ateliers, à la chasse ou fiers d'exhiber une belle prise. L'auteur les présente par ordre alphabétique au moyen d'une courte biographie qu'il a réussi à

compiler à la suite de plus de dix ans de minutieuses recherches dans leurs familles, chez leurs amis et dans les archives locales. Chaque biographie est illustrée de nombreuses photos anciennes de ces artisans qui, pour la plupart, pratiquaient un autre métier que celui de sculpteur, ainsi que de magnifiques illustrations en couleur des appelants qu'ils ont sculptés.

On donne enfin un nom et un visage à ces créateurs de chez nous restés longtemps anonymes. De fait, ce livre est né d'une grande frustration de l'auteur, qui est collectionneur depuis plus de vingt ans. Il en avait assez de voir des leurres du Québec mis en vente en Ontario et aux États-Unis avec la mention « Unknown from Quebec ». De nombreuses heures de recherche et de collaboration lui ont permis de combler ce vide. Il faut mentionner que les sculpteurs d'appelants ne mettaient pas leurs noms sur leurs œuvres. Ce n'était pas nécessaire puisque leurs styles personnels et singuliers servaient en fait de signature. Dans leur milieu traditionnel de chasse, on savait qui était l'auteur de tel ou tel appelant, juste à le regarder, même de loin. Ironiquement, le nom qu'on trouve parfois sur les appelants est celui du chasseur et non celui du sculpteur. Car on utilise plusieurs leurres à la fois et il est important pour le chasseur de pouvoir distinguer ses leurres de ceux des autres.

La recherche pour ce livre a tellement été bien menée que son auteur peut nous présenter les divers styles régionaux d'appelants de même que les sculpteurs à l'origine de ces styles. Cela constitue une autre découverte de la lecture de ce livre. Tout en nous faisant pénétrer dans la vie de chaque sculpteur et découvrir la facture personnelle de leurs œuvres, il nous démontre l'influence des sculpteurs sur leurs collègues régionaux et même au-delà. On a souvent mentionné l'habileté des Québécois à maîtriser le couteau pour tailler finement le bois et produire du bel ouvrage. Ici l'auteur de ce livre nous rappelle que les appelants sculptés au Québec étaient les plus travaillés de tous ceux produits en Amérique du Nord et étaient par conséquent bien différents de ceux, plus simples, produits au sud de nos frontières.

Il y avait bien quelques documents sur les appelants et leurs sculpteurs, comme *Les Sauvaginiens du lac Saint-Pierre et leurs appelants* par André Côté de la Société d'aménagement de la Baie Lavallière inc. de Sainte-Anne-de-Sorel. Il y avait aussi le portail du Musée virtuel du Canada « De la subsistance à la collection : les appelants de chasse du Suroît. Musée régional de Vaudreuil-Soulanges, Vaudreuil-Dorion, Québec » ([www.museevirtuel.ca](http://www.museevirtuel.ca)). Mais *Sculpteurs d'appelants du Québec* est de fait le premier livre publié en français au Canada sur le sujet. Il vient enrichir par son approche toute une série d'autres livres utiles et fort bien faits par cette maison d'édition sur les créateurs de la culture matérielle et de l'art populaire québécois, comme celui

de Fernand Gosselin sur les méthodes de fabrication des leurres en bois, *Les Canards de bois. Du folklore à l'art*. Il contribue à alimenter nos connaissances en même temps que la passion de ceux qui s'investissent dans l'exploration de ce que nous sommes et d'où nous venons.

**JEAN-FRANÇOIS BLANCHETTE**  
Musée canadien des civilisations

---

TRUDEAU, JEAN-BAPTISTE. *Voyage sur le Haut-Missouri 1794-1796*. Texte établi et annoté par FERNAND GRENIER et NILMA SAINT-GELAIS. Québec, Éditions du Septentrion, collection V, n° II, 2006, 247 p. ISBN 2-89448-467-4.

Trudeau naquit à Montréal le 11 décembre 1748. Il mourut en 1837, et fut enterré au village de Carondelet où il fut maître d'école, près de Saint-Louis au Missouri.

Dans la préface du *Voyage sur le Haut-Missouri*, l'éditeur souligne des faits historiques qui sont souvent méconnus, mais qui forment la toile de fond du narratif des manuscrits de Trudeau. D'abord, il existait à l'époque de nombreux Canadiens en Haute-Louisiane, expérimentés, qui connaissaient le réseau d'alliances franco-indiennes d'antan, qui étaient munis de talents d'observation extraordinaires concernant les dispositions et politiques des tribus envers la traite des fourrures et qui étaient enracinés au pays où ils avaient déjà passé une grande partie de leur vie. Jean-Baptiste Trudeau, qui « pratique les voyages depuis vingt-six ans et plus » [depuis 1768, (p. 96)], de formation classique, réaliste, de conviction morale, fidèle aux principes de la bonne gestion des affaires de la traite des fourrures, habile à la navigation dans le territoire comme à la diplomatie, rédige un rapport sur la faisabilité de l'expansion de la traite pour les directeurs d'une compagnie de fourrure, située à Saint-Louis.

La familiarité du pays, que possédaient les voyageurs comme Trudeau, motive le récit. Trudeau ne le dit pas, mais à chaque pas qu'il fait il négocie sa survie, tout en assurant la plus haute intégrité de son rapport pour les directeurs de la compagnie. Malgré le grand intérêt pour les lecteurs des descriptions intimes des tribus indiennes que rencontre Trudeau, une des grandes merveilles du récit s'émaille de la présence de Canadiens en Haute-Louisiane. Une illustration symbolique de la survivance culturelle métissée, qui continue jusqu'à nos jours, se voit sur la couverture du livre, dans la peinture de George Caleb Bingham de la rivière Missouri, où glisse lentement sur les eaux calmes, en canot, un trappeur canadien et son fils métis (1845).